

RENCONTRES



Détail de Cap Griz Nez, 2009, Arne Reynaert

STRATEGIE P.4

REVENU PROVENANT D' ACTIONS AFIN DE MAINTENIR SON NIVEAU DE VIE?

PRODUITS P.16

INVESTIR DANS L'IMMOBILIER AMÉRICAIN APRÈS LA CRISE

MARCHÉ DE L'ART P.7

ARNE REYNAERT, LA MAGIE DU NÉANT

TENDANCES P.18

QU'EST-CE QUI VOUS REND HEUREUX?

JAN DE CONINCK
PRÉSIDENT DU COMITÉ DE DIRECTION

EDITORIAL

Cher lecteur,

Nous espérons que vous avez pu profiter d'une pause bienfaisante, cet été. A notre estime, les marchés financiers l'ont fait, comme en témoignent la très faible nervosité qui a régné sur les marchés par rapport à l'année passée et la tendance plutôt positive qui a bercé les vacances. Maintenant que le monde politique et les investisseurs sont rentrés et que les médias accordent à nouveau une place de choix à la situation politique et économique, nous remarquons que les problèmes que nous avions laissés de côté avant l'été ne sont pas résolus. Comment un investisseur peut-il tirer parti à long terme de la prochaine crise politique ou économique ? Découvrez-le dans l'article de notre Chief Investment Officer Peter Ampe.

Jeroen Vandamme, Product Specialist, vous parlera de la reprise du marché immobilier américain. L'immobilier reprend, en effet, vigueur aux Etats-Unis, ce qui se traduira d'abord par une reprise du marché locatif. Les prix immobiliers suivront plus tard. Vous apprendrez, dans cet article, comment investir idéalement dans l'immobilier américain.

Notre rubrique habituelle « Marché de l'art » fera la part belle à deux artistes belges. L'artiste belge réputé Jan Fabre, exposera du 12 octobre 2012 au 27 janvier 2013 au Musée des Beaux-Arts à Bruxelles. Vous pouvez également faire connaissance avec Arne Reynaert et son oeuvre dans un entretien exclu.

Vous avez sûrement appris dans les médias que le gouvernement a revu la disposition anti-abus pour mieux contrecarrer les abus fiscaux. La nouvelle réglementation suscite, cependant, une certaine confusion. Katia Gevaert et Annick Haerens de Conseil Patrimonial clarifieront les choses.

Enfin, la rubrique « On the Field » vous dressera un panorama des synergies au sein de Société Générale. Je peux d'ores et déjà vous dire que notre magazine recevra un nouveau nom dès son prochain numéro, mais aussi qu'il revêtira une dimension plus internationale, avec des contributions de spécialistes dans leur domaine du Groupe Société Générale.

Bonne lecture.

MARCHÉ DE L'ART
JAN FABRE
 Chapters I-XVIII. Waxes & Bronzes

Comme lors de précédentes expositions, l'œuvre du plasticien et metteur en scène de réputation internationale, Jan Fabre, est intégrée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, dans le circuit des salles consacrées aux Maîtres anciens. Grâce à une série de 18 bustes en bronze et 18 en cire aux têtes d'animaux fascinantes munies de cornes et d'oreilles, il crée une galerie de sculptures classiques et traite les significations possibles de l'autportrait / image de soi.

"LORSQUE VOUS VOUS REGARDEZ DANS LE MIROIR, VOUS Y VOYEZ UN ÊTRE CHANGEANT ET VULNÉRABLE. TOUT LE MONDE EST DANS UN ÉTAT PERPÉTUEL DE CHANGEMENT."

Comme lors de précédentes expositions à succès organisées au Louvre à Paris (2008) avec l'ange de la métamorphose et au Kunsthistorisches Museum à Vienne (2011) avec *The years of the hour blue*, l'œuvre du plasticien et metteur en scène de renommée internationale, Jan Fabre, est intégrée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, dans le circuit des salles consacrées aux Maîtres anciens. Dans l'espace attenant à la prestigieuse Salle Rubens, l'artiste aménagera une galerie de sculptures classiques, jouant sur une présentation sérielle d'autopourtraits contemporains en cire et en bronze, réalisés selon des techniques traditionnelles. En optant pour cette mise en scène, l'artiste vise à incorporer à son concept la tradition des galeries historiques. Fantastique et ordre modéré confluent dans un espace qui unit la tradition historico-artistique et l'image actuelle et ironique de l'être humain, une analyse soulignée par les sculptures.

Depuis plus de 25 ans, Jan Fabre (Anvers, 1958) occupe une position de référence sur la scène internationale en tant qu'artiste avant-gardiste aux multiples facettes - plasticien, metteur en scène et auteur. A la fin des années 1970 il a suivi une formation à l'Académie royale des Beaux-Arts et à l'Institut communal des Métiers et Arts décoratifs d'Anvers. Jan Fabre jouit d'une notoriété auprès d'un large public grâce notamment à des œuvres comme ses dessins au stylo bille bleu - *L'heure bleue* (1977-1992), le château Tivoli (1990), au plafond orné d'élytres de scarabée dans la Salle des Glaces du Palais Royal à Bruxelles

- *Heaven of Delight* (2002), à ses sculptures implantées dans l'espace public tels que *L'Homme qui mesure les nuages* (1998), *Searching for Utopia* (2003), ou encore *Totem* (2004), et aux installations récentes comme *Chapitres I-XVIII* et *Pietas* (2011).

Dans une interview par Hans-Martin Post Jan Fabre explique le concept de l'exposition : « J'ai fait 18 sculptures en bronze et 18 sculptures en cire. Toutes sont des bustes. On y voit aussi bien Jan Fabre jeune que Jan Fabre septuagénaire; toutes les sculptures ont des oreilles d'animaux et portent des cornes. Comme Pinocchio. Ces cornes ressemblent à des antennes. Je considère cela comme une étude de l'autopourtrait, et celui-ci comme une aspiration vers ce qui est autre et étrange. C'est une étude de physiognomie. Les sculptures en bronze parfaitement polies sont presque des masques mortuaires. Parce que chaque autopourtrait est, dans un certain sens, un masque mortuaire. Toutes les sculptures découlent d'un état de vie post-mortem. (...) Ces sculptures font partie d'une réflexion sur le corps humain. Et par où faut-il commencer ? Devant le miroir. Vous découvrez qui vous êtes et ainsi vous y découvrez une partie du monde. Lorsque vous vous regardez dans le miroir, vous y voyez un être changeant et vulnérable. Tout le monde est dans un état perpétuel de changement. Mais bien sûr, en créant ces sculptures, je me moque en même temps de moi-même. Vous voyez le Jan Fabre obstiné, le Jan Fabre grossier, le Jan Fabre diabolique et le Jan Fabre stupide. Non sans ironie, bien sûr. »

©Angelos

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, salle 54.
 Du 12.10.2012 au 27.01.2013

Le catalogue "Jan Fabre. Chapitres I-XVIII Cires et Bronzes" (NL / FR / EN) est réimprimé pour l'occasion. Accès gratuit à l'exposition à l'achat d'un billet pour la collection permanente des musées.



Chapitre VII, 2010, cire, 93x25x63 cm

photo: Pat Verbruggen, © Angelos

MARCHÉ DE L'ART
ARNE REYNAERT
 La magie du néant

WIELAND DE HOON
 JOURNALISTE

Pour Arne Reynaert, un bon entretien commence par poser un regard attentif. Et c'est avec une énergie contagieuse qu'il nous accueille dans son atelier ensoleillé : droit vers une représentation de sa fille adoptive haïtienne de huit ans. Une peinture fascinante d'une petite fille noire, dérivant à bord d'un canot pneumatique haut en couleur sur une mer d'huile.

« Je suis autant engagé que porté par l'artistique. Einstein a écrit un jour que nous faisons non seulement partie de la nature, mais aussi de la matière qui nous entoure. Essayer de témoigner le plus grand respect possible, même pour les choses hors de votre périmètre direct, donne au fond un agréable sentiment de confort. Je remarque que plus on donne, plus on reçoit. L'acceptation et la confiance jouent un rôle important à cet égard. »

Comment cela se reflète-t-il dans vos toiles ?

« Mes œuvres sont, d'une part, des anecdotes empreintes d'émotion. Je trouve la beauté et la communication importantes dans l'art : faire passer son sujet de manière agréable, poétique... D'autre part, mon œuvre a trait à l'acceptation. Dans certaines de mes toiles, je laisse des drippings - des superpositions de couleurs - afin que le sujet dépasse la pure représentation et devienne l'expression d'un moment qui recèle la fugacité. »

Vos œuvres ont quelque chose de doux, de reposant...

« Voilà un beau compliment, car mon œuvre reflète ma nature profonde. Ma vie est pourtant parfois agitée et stressante. Surtout cette année, avec les expositions et les ventes

internationales. Rester concentré, également sur l'aspect pratique et professionnel, est très important. Je pense parfois aux athlètes de haut niveau. Une exposition à Casablanca a donné lieu à un incident, ce printemps : mes peintures ne m'ont pas été restituées. Apparemment, l'intermédiaire avec fait les choses avec une certaine nonchalance. Il a même été question d'intimidation. C'est étrange, quand quelque chose de pareil vous arrive. J'ai heureusement pu compter sur le soutien d'amis, du consulat et de l'ambassade belge. »

Vous exposez pourtant dans le monde entier ?

« Mais on ne sait jamais rien au préalable de la qualité d'une telle exposition ou de ce qui va en découler... Il faut penser à mille et une choses : l'endroit, les éventuels autres exposants, l'assurance, le transport, la communication avec le public... J'aime que ces différents aspects soient de la plus haute qualité. Aux Etats-Unis, le cadre est souvent très commercial. Cette année, j'ai pu exposer à Times Square. Et je suis énormément

Ain't we all fugitives - 2009, 130 x 100 x 5 cm



MARCHÉ DE L'ART

reconnaissant du fait qu'une œuvre ait rejoint la collection de Lou Reed et Laurie Anderson. Une confirmation de taille, d'autant plus que Lou Reed reste l'une des personnalités artistiques les plus emblématiques à New York. Il lança à l'époque Andy Warhol à la Factory... Suivez-moi (il nous montre une œuvre de 2011 représentant la mer à marée basse sur une plage rocheuse : Very, very low tide at Cap Griz Nez). J'ai peint cette toile avec des acrylates sans pigments mélangées aux cendres d'une amie décédée. J'ai d'abord fait un test : les cendres semblaient trop brutes pour peindre. J'ai donc dû broyer quelques heures ces cendres pour en faire de fins pigments. Ce processus m'a énormément touché. Mais abstraction faite de ce point, j'aime expérimenter des techniques non conventionnelles.

Je vois un parallèle avec l'album concept de Lou Reed, Magic & Loss, de 1992 à propos d'une amie qui meurt et dont les cendres sont dispersées dans l'océan...

« Elle restera pour des siècles, ne fût-ce que par le geste. La présence matérielle

du 'néant' m'intrigue. Il n'y a pas de contradiction. En science et en géographie, on parle de bifurcation : séparation. Cette séparation est importante dans la nature : la branche d'un arbre ne peut pas rompre s'il y a déjà quelque chose. Matière contre antimatière : le vide est très important. Pour l'homme aussi : on ne peut que désirer ce qui n'est pas. Cela nous fait bouger. »

Le néant, l'antimatière nous mettent en mouvement ?

« Le recteur de l'Université de Louvain m'a acheté une grande toile. Notre fille aînée y est représentée avec une amie. On voit des orifices, des trous en arrière-plan. Cette œuvre a vu le jour de manière anecdotique : au Colruyt, ma fille m'a demandé quand j'achèterais le délicieux fromage qu'elle aimait tant, celui avec des trous... Intrigant, non ? L'antimatière rend la matière possible. Regardez ce que fait le CERN avec l'accélérateur à particules. En tant qu'artiste, je suis libre d'y penser sans contraintes. Un scientifique doit s'en tenir à ce qui est mesurable. Et pourtant... Les artistes et les scientifiques s'inspirent mutuellement. »

« Dans ma philosophie, je parle aussi des univers parallèles. L'homme est un média : nous construisons des microscopes et des accélérateurs de particules qui démontrent l'existence d'un autre univers, d'autres dimensions que celles auxquelles nous sommes habitués. Nous entrons en contact avec ce que nous ne connaissons pas. La plupart des scientifiques touchent, à un moment ou un autre, au spirituel, aussi rationnels soient-ils. La noosphère de Teilhard de Chardin et Vladimir Vernadsky – toute la connaissance dont nous disposons tous ensemble – peut être considérée comme une sphère. Plus elle est grande, plus son périmètre touche ce que nous ne savons pas encore. »

Par qui ou par quoi êtes-vous inspiré dans la scène contemporaine ?

« J'ai beaucoup de respect pour les artistes qui s'en sortent bien, aussi sur le plan des affaires : Tuymans, Borremans, Jan Vanriet... qui m'inspirent et me confirment aussi artistiquement. Ou Jan Fabre : j'ai été au nouveau musée de Zagreb voir une sculpture de lui – The man who's spitting on

his own grave, autour de pierres tombales sur lesquelles sont gravés des mots tels que Pillenkever, Behangertje, Minotaurus... A nouveau : la matière, la nature et la manière dont nous en faisons tous partie. Les Indiens disent que l'on peut passer dans l'au-delà : une faveur. La mort comme changement de la matière. (Il souffle) On n'en est jamais vraiment loin. »

« C'est un thème dans lequel j'ai grandi. A mes débuts, je mettais plus l'accent sur tout ce qui n'allait pas dans la société. Le conflit entre la culture et l'instinct. Mon travail était alors très graphique : Alechinsky, un peu de Keith Haring aussi, Cobra, beaucoup de Penck... A la fin des années 90, je me suis ressourcé dans le naturalisme. J'ai appris à regarder : la lumière, par exemple. Chaque peinture est aujourd'hui un défi qui exige beaucoup de moi. C'est classique, je l'avoue, mais je trouve que la lumière de la mer du Nord est la plus belle au monde. »

Etes-vous très productif ?

« Oui, assez. Je réalise cinquante à cent toiles par an, je sculpte et j'écris. Il y a la pression d'exposer, de vendre aussi. J'exposerai

bientôt à Louvain, au 't Rood Huys, avec de nouvelles œuvres. Je le dois à mes fans, mais je dois encore les réaliser. Je vais composer une exposition pour les bâtiments de l'UE, à Bruxelles. Je vois une exposition comme un projet d'œuvres communicantes. Je travaille heureusement avec Johan Louvaert de la galerie d'art Atmosfera, à Heule (Courtrai) : un partenaire fantastique. Mais même quand je n'ai pas de pinceau en main, la peinture m'habite. Il y a peu, j'ai rêvé de nouvelles peintures. C'est fatigant, car je me réveille et... oui. »

Travaillez-vous longtemps à vos œuvres ?

« Oui et non. Réaliser une œuvre, c'est comme une naissance. Elle ne doit pas durer longtemps, mais être bien faite, naturelle : le bon moment, l'énergie nécessaire, relaxation et concentration... Mais il est surtout question de ce qui la précède et de ce qui la suit. »

Vous avez du succès et des admirateurs, mais votre engagement social n'a pas disparu.

« Trois œuvres signées de ma main décorent

le cabinet de Joke Schauvliege (NdT : ministre flamand de l'Environnement, de la Nature et de la Culture), depuis quelques semaines. J'en suis honoré. Et je respecte aussi le plus possible mon environnement, je cultive nos légumes avec mon épouse... et je rends régulièrement : je travaille volontiers avec ce que l'on appelle communément les jeunes en difficulté. La politique me passionne aussi : je reçois souvent des politiciens, de pratiquement toutes les couleurs. J'aime la couleur. Ce sont des conversations intéressantes, ils apprécient mon point de vue. Je vois ces entretiens, surtout maintenant, comme une manière de rendre quelque chose. »

www.rein-art.be

Galerie d'art Atmosfera,
www.atmosfera.be,
Johan Louvaert, tél. 0495/286894



One two three one - 2012, 100 x 70 cm



Very, very low tide at Cap Griz Nez - 2011, 120 x 80 x 4,5 cm - acrylique et cendres humaines sur toile

Depuis peu, les salons d'accueil du siège de Société Générale Private Banking à Gand sont embellis par des œuvres d'art de la collection d'Atmosfera dont des œuvres d'Arne Reynaert. Si vous souhaitez les regarder, vous pouvez contacter votre chargé de relation clientèle.